

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

A PROPOS D'UNE SAINTE

On célébra à grands cortèges, à grand tapage le cinquième centenaire de Jeanne d'Arc. Ça rehaussera les actualités de cinéma où l'on se lasse à la fin de voir toujours Doumergue sourire officiellement à un concours d'animaux gras ou Poincaré inaugurer des monuments à ses morts. Et l'on ne peut pas vous donner tous les jours l'enterrement d'un maréchal.

Et ça a été l'occasion pour des gens patriotes d'exhiber du tricolore et des bannières bleu et blanc chargées du blason fleurdelisé de la sainte.

Dans mon quartier ouvrier, je n'ai guère aperçu de fenêtres pavoisées de la sorte.

Mais en passant devant la boutique d'un épicier, j'ai aperçu de superbes boîtes ornées du portrait de Jeanne sur son palefroi :

« Joan of Arc brand. Standard California apricots. »

L'épicier avait-il placé là ses boîtes sans autre intention, avait-il prétendu rendre hommage à sa façon à la sainte du jour, ou voulut utiliser l'actualité au mieux de ses intérêts. Je laisse le soin d'en décider à ceux compétents en matière de psychologie épicière.

Jeanne d'Arc et les conserves d'abricots de Californie... Si j'avais de l'esprit et de la profonde philosophie comme tout le monde, quel prétexte cela pourrait fournir à des ironies faciles, à des rapprochements ingénieux, à des aperçus subtils.

J'ai pensé tout bonnement que l'étiquette de Jeanne d'Arc servait à beaucoup de gens à placer leur marchandise, une marchandise beaucoup plus inquiétante que celle des roubards marchands d'abricots de Californie.

En cette Jeanne, telle qu'on nous a enseigné l'histoire, nous verrions volontiers l'une des plus déplorables d'entre les victimes innombrables des patries. En son supplice horrible, nous verrions le symbole des horreurs qu'ont engendrées les haines nationales, de tant de jeunes êtres immolés par millions par le feu et par le feu aux Molochs nationaux.

Mais le dessein de ceux qui propagent son culte n'est que d'exalter le nationalisme, le militarisme et les conceptions inhumaines dont elle fut la victime.

Tous les partis anarchistes se sont réclamés de son patronage. Et ce fut une lutte assez comique entre eux à qui tirent le bénéfice de ses cendres. Les interprétations politiques que les historiens donnent de son rôle diffèrent autant que les effigies que les peintres ont données de sa figure. Il y a une Jeanne d'Arc conservatrice et religieuse. Et c'est tout juste si le bloc ouvrier et « paysan » n'a pas encore « tenu d'annexer la « bergère » de Domrémy.

Dans cette dispute pour l'utilisation de Jeanne d'Arc, les anticléricaux ne manquent pas d'observer aigrement que Jeanne a été condamnée par un tribunal ecclésiastique et qu'ils sont bien mal venus à se réclamer d'elle.

Les libres penseurs ont peut-être raison, mais ils en abusent.

On a été très sévère pour les juges de Jeanne et pour l'évêque Cauchon, dont le nom prête à de mauvaises plaisanteries traditionnelles.

Ils ont jugé comme jugent en général les tribunaux, c'est-à-dire en donnant raison au gouvernement dont ils dépendaient.

C'étaient de bons et loyaux sujets du roi de France et d'Angleterre qui avaient en somme d'assez sérieux droits à la « légitimité » que ce fut le roi Charles VII.

Et puis les Anglais semblaient les plus forts. Jeanne d'Arc avait échoué devant Paris et y avait été blessée. Puis elle s'était laissé prendre à Compiègne.

POUR LA VIE DU « LIBERTAIRE » AGISSEZ SANS RETARD

Amis lecteurs,

Par nos appels successifs, parus dans les précédents numéros, vous êtes au courant de la situation périlleuse du LIBERTAIRE.

Vous avez certainement compris la valeur de nos arguments, lorsque nous disions que votre abonnement était nécessaire à la vie du journal.

QU'ATTENDEZ-VOUS POUR AGIR ?

Et vous, camarades abonnés, qui nous aimez et approuvez nos campagnes, qu'attendez-vous pour faire autour de vous de nouvelles recrues à notre journal ?

La vie du LIBERTAIRE et la propagande nécessitent de la part de tous, une activité sans cesse en éveil, sachons nous y employer utilement.

PROPOS d'un PARIA

Le parti communiste invite les travailleurs à se rendre en nombre dimanche prochain à Vincennes, pour y manifester « contre la guerre et pour la défense de l'U.R.S.S. ». Je ne sais pas si l'U.R.S.S. dont les rapports avec les autres pays capitalistes ne semblaient pas si mauvais que cela, a besoin d'être « défendue ». Elle, a d'ailleurs, de quoi se défendre elle-même, possède une armée qui, pour être rouge, n'est pas moins équivalente avec tous les derniers perfectionnements, et munie des mêmes outils de meurtre que toutes les autres armées. Quant au nombre de ses soldats, et même sans compter le cosaque Cachin, le sapeur Doriot et le fantassin Colomer, il est assez élevé pour ne pas craindre de comparaison.

Evidemment, ce serait un bon avertissement pour nos gouvernements qui, tout en répudiant théoriquement le fascisme, lui empruntent de plus en plus ses méthodes de répression, si, chaque fois qu'ils organisent des tam-tams et des parades d'allures guerrières, ils perçoivent la clamour de protestation de la masse populaire ; les occasions n'ont pas manqué toutes ces derniers temps, que ce soient les funérailles de Foch, les Fêtes de Jeanne d'Arc, etc. Il aurait été beau de voir des organisations ouvrières, non dirigées par des politiciens, dresser les travailleurs contre les menées guerrières des capitalistes dont les millions ramassés dans la bouse sanglante de la dernière boucherie n'ont fait qu'aggraver l'appétit.

Le parti communiste ou la C.G.T.U., c'est « kif-kif bourgeois », sont-ils qualifiés pour mener à bien une semblable besogne ? Je suis bien forcée d'avouer que non.

Des avions de toutes sortes vont dimanche, voler à Vincennes sous le prétexte d'une fête de charité. Les avions de chasse se lanceront des simulacres de combats, ceux de bombardement feront semblant de bombarder, etc. Cela constitue, certainement une propagande patriotique de dernière l'âge. Mais, les mêmes exhibitions ne se font-elles pas dans cette U.R.S.S. si chère aux communistes professionnels ? N'a-t-on pas relayé avec les tremblements de circonstance les défilés, les revues de l'armée rouge ? La Russie ne fabrique-t-elle pas, elle aussi, des avions de guerre ? N'en a-t-elle pas, pourtant dernièrement à certain pays pour un but qui n'avait rien de prolétarien ?

Protester contre la guerre « impérialiste » ne signifie rien. Ce qu'il faut, c'est empêcher la guerre tout court, quelle qu'elle soit. Or, est-ce cela que désirent sinon les communistes de la base, ceux qui marchent, mais ceux qui leur transmettent les mots d'ordre venus de Moscou ?

Nous savons de quelles subtilités usent les chefs moscovites pour faire avaler à leurs suivre les pires bûches, les ouvriers cloivoyants et que le fanatisme n'aveugle pas ne se laisseront pas prendre ; ils ne voudront pas faire le jeu de la politique extérieure du gouvernement russe aussi liberticide que tous les autres gouvernements ; ils protestent toujours et en toutes circonstances contre toutes les patries, toutes les armées et toutes les guerres. — Pierre Maudet.

LA PARADE DE VINCENNES

Le Gouvernement va profiter des fêtes de la Pentecôte pour célébrer, à Vincennes, pendant deux jours, sa manifestation aéronautique annuelle. C'est naturellement un excellent prétexte à exhibitions chauvines en vue desquelles on « travaille » soigneusement au préalable l'opinion publique. D'autant plus que, cette année, la parade de Vincennes s'annonce d'un caractère encore plus spécifiquement pré-guerrier que précédemment.

Si l'on en croit, en effet, la presse bourgeoise dûment stylée, il y aura des « attractions » sensationnelles, telles qu'on n'en a encore jamais offert à notre admiration. Jugez-en plutôt. On annonce un programme des combats aériens, des séances de tir, des incendies, des attaques aux gaz asphyxiants, même un bombardement de village ! Bref, une véritable guerre en miniatu-

Rien n'a été négligé pour la bonne réussite. Quand un ministère s'est fait octroyer un budget de 2.271 millions, il doit bien faire les choses.

Onze régiments d'aviation, prêteront donc leur concours et on verra défilé pas moins de 300 avions militaires portant la marque de fabrique de toutes les grandes firmes spécialisées dans cette industrie à gros dividendes.

Ah oui, ce sera un beau défilé de cardes ! Et le public donc ! Requis de la haute mercante, savourant l'espoir d'une guerre prochaine, vieilles badernes en mal de charniers, anciens combattants aspirant à une nouvelle boucherie sans oublier le bon populo habitué de ces sortes de spectacles, le Tout Paris du 14 juillet et des séances de cours d'assises, ce beau monde rivalisant d'enthousiasme et ponctuant les évolutions aériennes et meurtrières de ses acclamations hystériques ! Quel beau spectacle !

Jadis, la foule se ruait à l'arène pour voir s'égorer les bêtes. Il faut à notre degré de civilisation, des spectacles de tuerie plus raffinés. A Vincennes, on exposera donc les dernières créations réalisées dans le genre, en vue du meilleur collectif organisé.

Faisant appel aux plus bas sentiments des foules, exploitant savamment le vieil instinct de destruction, nos dirigeants s'entendent à « chauffer » habilement les esprits, en prévision de la prochaine dernière.

Ainsi, nous voyons depuis quelque temps, s'affirmer l'offensive, prélude des grands massacres. A l'écran, c'est la reprise, sur une grande échelle, de tous les films patriotiques et guerriers, par tout ce sont des mascarades chauvines

depuis les funérailles carnavalesques de Foch, jusqu'aux fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc, où la cléricaille alliée à tous les éléments fascistes, tient le pavé sous l'œil attendri et protecteur des fils. Dimanche, on va nous offrir le spectacle d'une guerre aérienne ; plus tard, viendra une exhibition de chars d'assaut. A quand une petite démonstration de la guerre chimique ? Ce numéro manque à la répétition générale. Il viendra, espérons-le.

Ainsi, le capitalisme, tranquillement, cyniquement, poursuit ses préparatifs de guerre, cependant que la classe ouvrière, frustrée des plus élémentaires libertés, qu'elle avait acquises aux prix de luttes longues et douloureuses, est en butte à toutes les vexations, à toutes les brimades.

Dans une période de répression à outrance, comme la nôtre, après un premier mai comme nous venons d'en voir un, des manifestations comme celle de Vincennes, sont de véritables provocations pour les travailleurs, appelés aujourd'hui comme demain à en faire les frais.

De pareils décls méritent une réponse. Sera-ce en allant troubler cette grande parade par des cris de juste indignation ? Le procédé serait bon, si les forces de coercition en présence, l'inégalité des moyens ne condamnaient par avance, une tentative de ce genre à échouer. La foule des baderauds, cette même foule qui s'écrasait pour voir passer la charogne d'un maréchal, n'entend pas que l'on trouble ses réjouissances. Si quelques cris de révolte s'élevaient, elle aura l'ot fait, la première, de lynchier les « perturbateurs » et de les signaler ensuite à la brutalité de la flotte.

Ce n'est donc pas tant à la manifestation de Vincennes, où leurs efforts, fatalement dispersés, ne porteront pas que les travailleurs doivent se préparer à faire entendre avec le plus d'efficacité leur protestation. C'est partout, en toute circonscription, sur le terrain du travail principalement, qu'il leur faut se prononcer pour la lutte en permanence.

contre un régime qui porte en lui, de façon inhérente, d'éternelles menaces de guerre. C'est là qu'ils pourraient le mieux montrer qu'ils ne sont pas dupes des formules pacifistes dont les dirigeants se gargarisent tout en accélérant leur course, aux armements et enfin, c'est là qu'ils devront affirmer catégoriquement leur volonté de ne pas participer, par l'apport de leur travail aujourd'hui et de leur vie demain, à une guerre déclenchée pour le profit de leurs exploiteurs.

Un des aspects de l'Europe

par BERNARD ANDRE

Lorsque l'on jette un coup d'œil sur la vieille Europe qui fut démantelée par le fameux traité de Versailles chez à Klotz et à Tardieu, placés actuellement aux pôles extrêmes de la hiérarchie sociale, l'on trouve quelques motifs de mécontentement qui se traduisent de différentes manières. L'esprit qui s'en dégage est net ; un vent de réaction souffle sur le vieux continent. La politique des gouvernements demeurant la force, mettant en pratique cette idée de notre vieux Tigre national. Partout les aspirations et les espérances populaires se sont heurtées au veto des gouvernements et ont été refoulées par le bon vouloir des maîtres politiques à la solde d'un capitalisme inassouvi, mais tout puissant, qui, sous n'importe quelle époque politique, exige une répression impitoyable à l'égard des masses travailleuses en mal de revendication.

Voilà une dizaine d'années que cela dure avec exagération : depuis la fin de la guerre du droit, celle qui devait libérer les opprimés, rendre la liberté aux peuples esclaves et châtier les tyrans ; la blague était bonne, jamais l'on ne vit une telle recrudescence de pogroms et de répression ; jamais l'insolence réactionnaire n'avait atteint un tel degré comme jamais la religion n'eût pensé reconquérir son pouvoir comme elle le fit. Aujourd'hui comme avant la guerre, elle tient par ses créatures les postes essentiels, les rouages des Etats. Pas plus que les autres pays nous y échappons. Et le franc-maçon Doumergue qui est le plus haut dignitaire de notre république athée est allé

démocratiquement à Orléans donner l'accord et rompre le pain de l'amitié avec l'envoyé du pape à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc. L'histoire européenne des dix dernières années est présente à tous les esprits ; fascismes, massacres sans nombré en Hongrie, en Italie, en Espagne, pogroms dans les Balkans, en Pologne là où se trouve le soldat, cher au cœur du socialiste Boncour, « qui monte la garde au seuil de la civilisation », en Bulgarie, en Roumanie, en Yougoslavie et Tchécoslovaquie, partout la liberté recule.

Elle fut brutale la répression au lendemain du conflit. Sous la pression des organisations ouvrières mal préparées à la prise de possession des richesses sociales, à leur gestion ou à l'obtention simple de réformes importantes, le capitalisme, qui prétend conserver ses priviléges, organisa avec une partie du peuple contre le peuple sa défense. Le peuple fut châtié pour ses velléités d'expropriation.

Et maintenant le prolétariat révolutionnaire qui n'est pas dans les geôles, erre de pays en pays à la recherche d'un ciel clément. Cette misère consentie au nom d'une croyance ou par des coeurs généreux, ne touche les gouvernements d'aucun pays qui, protégés par leur police et les bons citoyens, voit la faiblesse de la part de ceux qui se condamnent au silence ou à l'exil ; pluto que de se heurter avec leurs propres forces contre l'impossible, sans espoir de réussir.

Nous avons vu pour le 1^{er} mai en Allemagne

A SAINT-BRIEUC

ARRESTATION ARBITRAIRE

magne ces débordements de la vieille brutalité sous le signe de la social-démocratie. C'est une honte pour le socialisme tout entier; être le frère de ces sauvages, allons donc, il fut un temps où de semblables pratiques demeuraient l'apanage des réactionnaires, et il est à penser que la haine du communiste n'a pas atteint ce point dans les couches profondes socialistes, et si absurdes que soient les communistes dans leur action ils ont en la circonspection raison pour leurs assassins parce qu'ils sont les victimes. Bien entendu, la presse officielle rend responsable les révolutionnaires des massacres du 1^{er} mai, alors que presque tous les tués sont des manifestants.

Mussolini pour ne pas en perdre l'habileté vient d'instruire le procès de communistes yougoslaves affiliés à l'Orjuna, accusés d'avoir tenté de fomenter des troubles parmi les populations de langue slave. Le tribunal spécial pour la défense de l'Etat, a prononcé les condamnations suivantes : 30 ans de réclusion à Augustin Lango, Louis Huari et Louis Marchig; Dura Hrescak, 27 ans de la même peine, et deux autres accusés des peines inférieures à cinq ans de réclusion.

Le président de Lithuanie, cet autre Etat créé on ne sait trop pourquoi et qui est hostile à l'U.R.S.S., vient d'être victime d'un attentat qui n'a point réussi. C'est encore motif à répression; l'on a arrêté une centaine de personnes (individus suspects naturellement) qui furent interrogés par la police pour savoir s'ils n'étaient pas des amis des auteurs de l'attentat.

En Autriche, on autorise les manifestations nationalistes mais l'on déclare que l'on fera respecter l'ordre contre les révolutionnaires. C'est le mot d'ordre général; les calotins, les militaires peuvent envahir la rue et dans tous les pays, mais que le peuple des usines ne s'y avise point, car alors il verra que les policiers socialistes, amenés à la toute-puissance par des bulletins de vote rouges sont là et même un peu là pour faire respecter l'ordre cher aux militaires et aux Juifs.

Les méthodes utilisées par Tardieu et suivies par les Grecs ces jours derniers, lors du 1^{er} mai pour « parer au mal » ont été approuvées par tous les Français — ou du moins ceux qui sont fiers de l'être. Cette méthode préventive prise à l'égard des communistes n'a pas trouvé d'échos réprobateurs dans la presse. Il y a là si nous interprétons correctement le silence observé, un acquiescement tacite. Il est trop facile d'ignorer une injustice, lorsque l'on n'en est pas la victime, cela relève même de la lâcheté.

Il ne faut point s'illusionner sur le démocratisme des gouvernements actuels, la veillée présente de l'opinion publique favoriserait toutes les tentatives de la réaction. Ils ont tort les socialistes, les radicaux, les francs-maçons, qui se réjouissent intérieurement de la déconfiture communiste, malgré leur antipathie pour eux, du 1^{er} mai, leur tour viendra.

BERNARD ANDRE.

NOTRE PROPAGANDE

Tournée Bastien

Le camarade Bastien parlera à : Toulouse, le mardi 21 mai. Labastide-Rouairoux, le mercredi 22 mai. Lézignan, le jeudi 23 mai, salle du Café Continental. Esperaza, le vendredi 24 à 20 heures 30, salle Marty. Agen, le samedi 25 à 20 h. 30, salle du Skating-Palace.

toute sensibilité, il méprise au fond ses complices et redoute seulement leur défaillance dans le crime dont il est avec eux responsable.

Mais le voici dans la cour de l'école, sous le ciel de coton sale de Brumaire. Drapé dans son mac-farlane comme Bonaparte dans sa redingote grise, il jette les yeux autour de lui pour voir s'il n'y a pas là, tout près, un peintre d'histoire, un quelconque Gérard qui reproduira la scène pour les âges lointains. Mais non, il n'y a qu'un photographe, le doigt sur le déclic de son appareil, qui donnera plus tard la fidèle image de cet épisode burlesque dans *l'Illustration*.

Le mollet cambré, son papier à la main, Poincaré dégoûte sa gargonnière officielle :

« Mon cher général, il m'est agréable de vous remettre aujourd'hui, en présence de MM. les Présidents des Chambres, de M. le Président du Conseil et de M. le Ministre de la Guerre, cette simple et glorieuse médaille qui est l'emblème des plus hautes vertus militaires et qui portent avec la même fierté, généraux illustres et modestes soldats.

« Veuillez voir dans cette distinction symbolique un témoignage de la reconnaissance nationale.

Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée sous votre direction la concentration des forces françaises, vous avez montré dans la conduite des armées des qualités qui ne se sont jamais démenties.

(1) Voir *Le Libertaire* des 4 et 11 mai.Les Fêtes de Jeanne d'Arc
A ORLÉANS

Enfin, c'en est fini pour un moment. On ne parlera plus de Jeanne d'Arc, du moins je le suppose pour l'année prochaine. Mais, cette année, les « fêtes » se corseront à l'occasion du cinquième centenaire de la « Pucelle ». A Orléans, ce fut une débauche de parades clownesques ; râches chamarres et rubicondes, généraux, ministres et jusqu'à notre photogénique auant que national Gastoune.

Il est inutile d'ajouter qu'au cortège qui s'est formé sous une pluie que je veux croire d'eau bénite, toute la mardiéllerie patriotique s'était jointe.

Je ne voudrais pas vous priver de la préface du discours du président Doumergue, tel que je l'écueille dans la « France du Centre ».

Ce que Jeanne la bonne Lorraine savait et ce que sa vie, sa mort, son action nous ont enseigné il est bon de ne jamais l'oublier.

La France ne l'oubliera pas puisque nous la voyons s'unir et communier d'un même cœur dans le noble et pur souvenir de celle qui la sauva il y a cent ans (??).

C'est en évoquant ce souvenir que je vous invite, Messieurs à lever vos verres...

A la vôtre, Messieurs, mais tout de même il y a cent ans !... ou « La France » du Centre se trompe ou Gaston était saoul.

Il va sans dire qu'un monument du au ciseau de M. Maxime Réal del Sarte a été inauguré. M. Maxime Réal del Sarte qui est sculpteur, manchot et en même temps chef des carnelots du Roy s'est spécialisé en nayets « johanniques ». Toutes les villes de France posséderont bientôt leur « pucelle » en pierre ou en bronze signée del Sarte, devant laquelle défileraient les jeunes fléuvelys chantant l'hymne à Jeanne d'Arc, paroles et musique de Yves Réal del Sarte. C'est une maladie de famille.

L'Académie française avait délégué Hanotaux pour parler des vertus de l'héroïne. Ecoutez ceci : « Jeanne est jeune, Jeanne est pure. Sa pureté est sa force. Dans le trouble inhérent à la double nature de l'homme, une seule sauvegarde contre la fougue de l'entrainement des passions : la pureté, la pureté absolue ». Cet éloge de la pureté dans la bouche du Hanotaux dont on se rappelle le cas qu'il fit de la pureté d'une jeune fille qu'il avait séduite et abandonnée, histoire qui fit quelque bruit, est un des plus beaux spécimens de l'hypocrisie bourgeoise.

Mais ces fêtes de Jeanne d'Arc nous indiquent surtout, par la participation officielle du clergé, de l'armée et des magistrats de la République française que l'union se fortifie entre les artisans de l'exploitation, de la domestication et de l'abrussement humain.

Cet éloge de la pureté dans la bouche du Hanotaux dont on se rappelle le cas qu'il fit de la pureté d'une jeune fille qu'il avait séduite et abandonnée, histoire qui fit quelque bruit, est un des plus beaux spécimens de l'hypocrisie bourgeoise.

Après une très courte grève de la faim, les jeunes détenus de la Roquette viennent d'être relâchés.

Aussi l'Humanité triomphé-t-elle bruyamment : « Le prolétariat par son action énergique », etc., etc...

Tiens, tiens, à la suite de quel coup de baguette magique les vieilles méthodes ont-elles repris toute leur valeur.

Nos bolchevistes ne sont pas à une contradiction près ; il est vrai qu'ils peuvent tout se permettre. Les lecteurs de l'Humanité qui ont la digestion facile, ne sont-ils pas prêts à avaler toutes les bontés, les ordres et les contre-ordres. Il suffit qu'elles soient signées Semard, porte-parole de Staline, pour que les bons bougres entériennent. Pauvre prolétariat...

Vient d'être réédité

L'ouvrage le plus complet

Le mieux documenté sur l'

Histoire de la Commune de 1871

par un communard :

LISSAGARAY

Plus de 600 pages de texte

Prix du volume : 25 fr. : francs : 27 francs

ABONNEZ-VOUS

REABONNEZ-VOUS

UN MEETING EN FAVEUR DES ANARCHISTES

PERSECUTÉS EN BULGARIE

Dans deux ou trois semaines un grand meeting contre la terreur bulgare se déroulera aux Sociétés Savantes. Les lecteurs du « Libertaire » qui connaissent le calvaire des compagnons anarchistes de Bulgarie se feront un devoir de rejoindre unanimes à l'appel de l'U.A.C. et du G.D.S.

La semaine prochaine l'annonce du meeting paraîtra avec les renseignements utiles, dans les colonnes de notre journal.

L'organisation rationnelle
de la production

IV. — Conditions d'exécution du travail : sélection et éducation du travailleur

(Suite) (1)

L'exercice d'une profession n'exige pas seulement une dépense d'énergie musculaire, il comporte encore une défense d'énergie nerveuse ou psychique.

Comme l'ont remarqué plusieurs physiologues : L'homme ne travaille plus que très rarement comme un moteur physique dans nos industries ; il travaille de plus en plus comme un appareil psycho-physiologique. Le problème du travail industriel ne peut donc être traité uniquement comme une branche de la mécanique appliquée aux sciences naturelles ; il y mêle un élément psychique qu'on connaît par ses manifestations extérieures et dont l'importance déplace l'axe des recherches dans le domaine psycho-physiologique. »

« Indépendamment des aptitudes particulières et de leur développement au moyen d'une éducation technique, un certain degré d'intelligence naturelle ainsi qu'une culture générale sont indispensables aussi bien pour le bien propre de la classe ouvrière que pour le bien de la production industrielle. »

Qu'on n'alluge pas que, dans l'atelier moderne, l'ouvrier n'a plus d'autre rôle que de faire attention à la régularité du fonctionnement de la machine qu'il dessert, ou à l'exécution, au moment voulu, d'un geste automatique. De toutes les activités cérébrales, l'attention est, sans doute, celle qui exige la plus grande dépense de force nerveuse, surtout lorsqu'elle s'exerce dans des conditions défavorables, bruit, danger...

Or, quel cas fait-on de l'intelligence du travailleur dans le pays d'élection de la rationalisation ? M. André Philip nous renseigne sur ce point, après enquête, aux Etats-Unis : le but est de l'abolir. Plus de connaissances techniques qui faisaient la force de l'ouvrier, plus d'initiative, ni de choix des outils, ni de méthodes ; défense des tentatives originales qui rompraient l'équilibre. Notons que déjà, chez nous, des pratiques aussi odieuses tentent de s'introduire. Dans certains laboratoires, on substitue au personnel instruit un personnel ignorant, aux regards duquel on soustrait même les publications scientifiques qui pourraient l'éclairer sur le pourquoi des opérations qui l'effectue.

Pour en revenir à l'Amérique, ce dont on fait surtout grief à l'ouvrier intelligent, c'est l'instabilité dans l'emploi, conséquence de sa révolte contre l'effet dégradant d'un travail sans pensée. « Une enquête a été faite sur les relations existant entre le mécontentement des ouvriers et leur intelligence. Le mécontentement était mesuré par le turnover (proportion des changements), l'intelligence par le succès des ouvriers lors de leur passage à l'école publique. La moyenne pour toute l'usine donnait un turnover de 30 % pour les imberbes, de 50 % pour les médiocres, de 75 % pour les intelligents. L'homme le plus stupide est donc l'ouvrier le plus stable et le plus satisfait de son sort ; c'est donc l'ouvrier le plus désirable pour l'usine et plusieurs établissements commencent à faire passer aux ouvriers des tests d'intelligence, afin d'écarter les intelligents ; d'autres, comme l'U. S. Rubber Company, ont embauché des jeunes filles idiotes, qui, après une éducation appropriée, se sont révélées les meilleures ouvrières. »

Le travail peut être, en effet, une thérapie pour les maladies mentales, s'il s'exécute dans de tout autres conditions. A un Congrès d'aliénistes tenu à Genève, il y a environ trois ans, un psychiatre italien, M. Donifaglio, de Modène, s'exprimait ainsi : « Le travail industriel moderne est dissocié ; l'ouvrier n'est qu'un automate qui répète le même geste pour un temps indéfini, même pour des années : il fait un vrai exercice de dissociation. Au contraire, le vrai travail est le travail à type artisanal, le travail intégral, qui établit un rapport étroit entre l'ouvrier et l'objet qu'il va créer. Non seulement pour les aliénés, mais aussi pour les normaux, le travail intégral a une énorme valeur pour la formation et le repos des joueurs. »

Cependant, nous devons reconnaître que c'est plutôt dans ses applications que dans son essence que l'étude des conditions, du meilleur rendement du travail, des conséquences fâcheuses. Considérez au point de vue scientifique, comme moyen d'apprécier la valeur relative des produits de l'industrie, elle mérite d'être retenue. Pour mieux montrer dans quelle mesure elle peut être utilisée, nous aurons encore recours à une comparaison empruntée à la technique. Une expérience indique qu'une barre d'acier ne se rompt que sous une traction de 60 kilos par millimètre carré. Pour éviter des déformations permanentes qui amèneraient progressivement sa rupture, on se contente de lui imposer une charge de sécurité de 10 kg par mm². Convient-il de prendre moins de soins de l'homme que des matériaux qu'il met en œuvre ? Non, son travail normal doit rester bien au-dessous de celui que l'on peut déduire de l'étude scientifique de ses gestes.

Après examen de ses conditions et de ses conséquences sociales, nous conclurons en disant qu'il faut appliquer à la coordination de l'ensemble des industries ou des parties de chacune d'elles, la rationalisation ne peut aboutir qu'à des résultats décevants, en régime compétitif ; qu'il appliquée à l'homme, elle le dégrade et compromet l'avenir de l'espèce : « la rationalisation est la raison partout, sauf dans l'homme. »

G. GOUJON.

qui l'avait acquis la faculté de dormir debout, à l'imitation du cheval de traîne.

D'avoir, d'une manière ou d'une autre, subi sans broncher la cascade de platières que Poincaré avait fait ruisseler sur lui, le *miles gloriosus* n'en venait-il pas de s'égaler enfin au plus brave de ses poilius ?

L'Exécutif avait essayé ses lèvres ensuite par l'exercice de sa facette d'une sauvage brûlante pareille au beurre d'anciens. Il donna l'acclame au *Cunctator* et régalage son automobile.

La voiture à faible emmenait, en compagnie d'un grand industriel de ses amis, membre influent du Comité des Forges, dans la partie non envahie du département de la Mésuse. Au bruit du canon tout proche, sous la bise de novembre tout imprégné de l'odeur fade du sang répandu, Poincaré ne s'émeut pas à l'évocation de la boucherie. Il n'a point ces faiblesses humaines. Ainsi qu'il nous le détaillera dans cette Iliade de la pluie de sang que sont ses *Souvenirs*, il revit seulement ses débuts parlementaires, ses premières amours avec dame Politique, au ring si sale, aux dessous si malodorants. Jolis, il a traversé ces villages, et il se souvient des paroles qui lui servirent à piper les simples, à soutirer leur bulletin de vote. Voilà les seules émotions qui font fondre son cœur. Comme ses anciens électeurs avaient bien placé leur confiance ! Les jeunes et les vieux, ne les fait-il pas, à l'heure présente massacrer par centaines de mille ? Qui pouvait-ils demander de mieux ?

Mais ce jour du 26 novembre 14 est de tous points un jour glorieux pour sa sensibilité et sa perspicacité. Il écrit : « J'ai appris ce matin, par un coup de téléphone de l'Elysée, que la bataille de Lodz se poursuivait dans les conditions les plus favorables pour les Russes. La défaite des Allemands paraît complète ; le nombre des prisonniers est énorme (sic). »

Or, la bataille de Lodz, venant après

L'“honnête” Poïncaré

par Fernand Kolney

(Suite) (1)

Toujours est-il, écrit Poïncaré dans ses *Souvenirs*, se rapportant à ce jour du 26 novembre, « qu'il a maintenant perdu toute aigreur. Il est revenu à sa vraie nature qui est bonne et loyale. Il a vu 70. Il ne pense qu'à la France (sic) et aux moyens de la sauver. Il est confiant, résolu, de belle humeur. Ni aujourd'hui, ni demain, il n'admettra qu'on parle devant lui d'une paix prématûre. Deschanel, au contraire, est un peu sombre. Il se plaint d'occuper un poste qui le laisse désœuvré. Chez le Président de la Chambre comme chez le Président du Conseil, qui ont fait le voyage dans la même voiture, il semble parfois que l'horreur du drame auquel nous assistons secoue trop brutalement le système nerveux. »

Comme on le voit, Poïncaré prend en partie Viviani, le morphinomane promis à la Malmaison, et Deschanel, le cantharidé, dévolu au ballast de la voie ferrée et à la vase du canal de Rambouillet, moins fétide que celle du régime d'après-guerre qu'il présida sous le sobriquet de Poïnnadîne. Le sang, les mourants qui râlent en appelant leur mère, les crânes ouverts comme des grenades trop mûres, les intestins qui déroulent leurs girandoles rouges sur les barbelés : voilà le seul décor où se refrempe et se dilate la forte organisation de Poïncaré. Immunisé congénitale contre

ties, un esprit d'organisation et de méthode dont les bienfaiseurs effets se sont étendus de la stratégie à la tactique : une sagesse froide et avisée qui sait toujours parer à l'imprévu ; une force d'âme qui n'altère pas ; une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout l'espérance et la confiance.

« Irrésistible force d'idéal qui depuis le début de la campagne, a permis à nos troupes de développer leurs qualités acquises et d'en gagner de nouvelles, de s'adapter à la pratique de l'organisation défensive sans perdre leur mordant, de résister également à la fatigue des combats interrompus et des longues immobilités (sic), de se perfectionner en un mot sous le feu de l'ennemi, tout en conservant au milieu des mille nouveautés de la guerre (sic) leur entraînement, leur force et leur bravoure. »

« Une victoire indécise et une paix précaire exposeront demain le génie français à de nouvelles insultes de la barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir son instinct dominante. »

« La France sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute de son existence collective, si tragique soit-elle. La France poursuivra jusqu'au bout l'inévitables ténacité de ses enfants et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée. Elle trouvera, sous les auspices des morts, une vie plus intense dans la gloire,

Impressions de tournée

La tournée que j'ai entreprise dans le Midi se poursuit dans des conditions excellentes.

Généralement, pas de contradiction. Ou, s'il s'en présente, c'est toujours celle des communistes, furieux de ce que nous venons faire une propagande qui, ils le sentent bien, en démontrant le bluff, les méthodes autoritaires et dictatoriales, ne peut que nuire à l'influence que leur démagogie grossière leur attire.

Une constatation, c'est que ce ne sont pas les « as », les permanents du parti qui viennent faire la contradiction. Ils laissent ce soin à d'obscurs militaires locaux. Sont-ils absorbés par la période électorale ? Ou gênés et craignant que leur prestige ne résiste pas à une discussion sérieuse de leurs méthodes ?

Les diverses contradictions faites par des bolcheviks des localités visitées nous ont montré un niveau intellectuel très bas. On ne fait donc aucune éducation sociale aux membres du parti ? Des personnalités, des insinuations, parfois des calomnies, jamais une idée, ni un programme exposés. Une véritable mentalité de croyants qui avaient tout ce que les chefs leur disent, qui ne lisent que l'*Humanité*, refusant de discuter, se dressant sur leurs ergots dès qu'en parle, de près ou de loin, des divinités dictatoriales qui président aux destinées du gouvernement russe.

A part cela, partout, des auditoires très attentifs. On discute beaucoup avant la réunion, davantage encore après, mais pendant tout l'exposé, on écoute avec calme et intérêt. Le Midi est plus calme qu'on ne le dit ordinairement.

A Bessan. — Lundi 6 mai, lendemain d'élection. Petite localité de vignoble. 3.500 habitants environ. Deux ou trois conférences ont déjà eu lieu, par Ghislain et Respaut, qui ont laissé très bonne impression. Le public demande aux copains organisateurs de faire venir plus fréquemment des conférenciers anarchistes. Un auditoire de plus de 400 personnes, peut-être 500. Un septième de la population, c'est énorme. Si l'on en avait autant à Paris !... Attention bien soutenue de l'auditoire. A l'appel à la contradiction, personne ne répond. La collecte à la sortie, le « plateau » rapporte plus de 100 francs. Et l'on vend plus de 100 francs de brochures également.

Une sorte de commissaire, policier en uniforme pour repérer les étrangers achetant des brochures. On le huit, il s'en va.

Les copains de Pézenas qui ont organisé les trois réunions de Pézenas, Saint-Thibéry et Bessan, sont très contents. 1.200 à 1.300 auditeurs ont assisté à ces conférences. Bonne propagande. Et nulle part de contradiction.

A Agde. — Mardi 7 mai, petite ville de 10.000 habitants. Port de pêche. Pas de camarades français. Et c'est bien regrettable. Un bureau constitué au hasard, par des communistes. L'exposé est écouté avec beaucoup d'attention. Un bolcheviste veut que je lui dise mon impression sur la Russie. Je la lui dis. Et naturellement ma réponse n'a pas l'heure de lui plaire. Il reprend la parole pour répéter la même et sempiternelle question. Il faut des chefs, il faut des maîtres. Une espèce de socialiste vient dire que si j'étais millionnaire ou gros propriétaire, je ne donnerais pas ma fortune. Hé ! nous ne demandons pas aux riches d'abandonner leurs richesses. Nous n'entretenons pas de ces illusions. C'est aux pauvres à les reprendre. Je réponds aux communistes et au socialiste. Il faut se répéter constamment. Un gamin, qui est allé en Russie, vient nous en parler. Mais au lieu de nous décrire le paradis bolcheviste, il parle de Makno, de Lazarewitsch, des anarchistes dont sept sont français-maçons sur dix, etc... Il a vu tout cela en Russie ! !

Discussion stupide. Venus un certain nombre, les bolcheviks sont du tapage. Comme il est plus de minuit, je ramène le calme en répondant et en me répétant une troisième fois, puis demande à l'auditoire de juger entre une conception, reposant sur la calomnie et l'exposé d'une conception sociale. Les 250 auditeurs se sont retrouvés assez satisfaits.

Nous n'avons pas eu plus de monde, mais à-t-on expliqué, parce que le maire, heureux d'être réélu, organise pendant toute la

Vers des réalisations

G. BASTIEN.

LES ARTS

GYULA ZILZER

Chez Linton, 20, rue Feydeau, Gyula Zilzer expose une série de dessins d'une remarquable facture, inspirés de la vie humaine et quotidienne des ouvriers et des paysans.

Ces compositions ne sont pas, comme celles de tant de peintres ou de dessinateurs en vogue, faites de chic ; Zilzer s'est, lui-même, documenté sur place. Des mois durant, il a vécu, travaillé avec les bûcherons du Morvan, les pêcheurs de Douarnenez.

Il y eut un jour où pour savoir ce qu'il était de l'enseignement artistique officiel, Zilzer entra dans une « académie ». On l'en expulsa bientôt sous le prétexte qu'il n'avait pas de talent puisqu'il se refusait à adopter les clichés en honneur. Ainsi, il se vengea en publiant son Calendrier, album de dessins synthétisant l'asservissement des masses prolétariennes par l'industrialisation même de la pensée. Nos revues *Accion* et *Viegla* les reproduisirent et les rendirent parmi nous populaires. Et le succès vint récompenser ses efforts persévérants lorsqu'avec Georg Grosz et Franz Maserel il exposa chez Bernheim, un ensemble d'œuvres établissant, d'une manière catégorique, que, contrairement aux assertions d'un certain Camille Mauclair, sexagénaire rafocinant, il existe encore des hommes de talent.

D. M.

COMITÉ MAKNO

Pour donner suite à l'appel lancé le mois dernier en faveur de Makno, les signataires étaient convoqués à une réunion lundi dernier. Des camarades absents de Paris ou empêchés étaient fait excuser. Assistaient à la réunion : Weetzel, Couderc, Haussard, Lecolin, Faucier et Nadaud.

Après un examen des résultats obtenus depuis l'appel, il est décidé de donner publication dans le prochain numéro du « Libertaire » des souscriptions reçues : souscriptions à caractère périodique et souscriptions facultatives ainsi que le détail des dépenses effectuées pour le lancement de cet appel.

Il faut noter que l'aide apportée à Makno, si nous en jugeons par les circonstances actuelles, devra être soutenue. Nous nous sommes adressés aux camarades anarchistes du monde entier et, d'ici quelques jours, nous serons en mesure de donner les résultats plus complets de notre appel.

Nous avons voulu déjà mettre nos amis au courant de notre besogne et nous donner régulièrement connaissance de ce que nous nous intéressons à Makno de tout ce que nous aurons fait.

A l'avenir, la correspondance devra être adressée à Nadaud, secrétaire du Comité, 72, rue des Prairies, et les fonds à Couderc, trésorier, 101, rue de Charonne, Paris.

le désastre de Tannenberg, — simple échec local devant alors les officiels, — marqua la défaite de la Russie, tout le reste ne devant plus être que convulsions désespérées.

Si cet homme pouvait avoir un égal parmi ceux qui s'en vont, chargés de la juste exécration des peuples, il faudrait le comparer au fantoche fâché de Sedan, aventurier harnaché en empereur. Voici la déchéance égoïste qui peut faire penser aux désormais trop fameux *Souvenirs*, et que Napoléon III adressait à l'impératrice, le soir de la défaite du V^e corps, à Beaufort :

Carignan, 30 août, 5 heures du soir. Il y a encore eu un engagement, aujourd'hui. Je suis resté à cheval assez longtemps.

Faut-il donc croire que tout dirigeant, sur les marchés du pouvoir, perd automatiquement son sens moral ?

Quelque trente mois plus tard, l'Angleterre imposa son ancien agent, Clemenceau, comme premier ministre, au Président Poincaré désespoiré. Si l'on doutait encore de son rôle, il ne faudrait point se souvientre que, lors de l'occupation de l'Egypte, coulouf des Indes, par les Anglais, Clemenceau monta à la tribune pour s'opposer au débarquement de nos troupes, concurremment avec celles d'Albion, coopération projetée par le Cabinet au pouvoir, et qui nous eut placé au Caire sur le pied de parité avec la Grande-Bretagne.

Au cours des trois dernières années, il avait persillé avec rage son ennemi Poincaré, le criblant de plus de traits acérés, de flèches aiguës, que ne l'avait été saint Sébastien dans son martyre. Mais sur l'injonction du Cabinet de Saint-James, Poincaré s'était aussitôt incliné, l'échine au

semaine des concerts, défilés en musique et bals.

A Béziers. — Mercredi, 8 mai. Il fait un temps horrible. Il pleut toute la soirée. Les habitants de ce climat privilégié n'aiment pas la pluie. Nous réunissons à peu près 500 auditeurs. L'exposé s'est déroulé dans le plus parfait des calmes. On dit que les Méridionaux sont exubérants ! ! Pas de contradiction. Belle réunion dans son ensemble. Les copains vendent pas mal de brochures.

G. BASTIEN.

Un appel des emprisonnés de Sliven

Malgré la féroce avec laquelle le sanglant Liapcheff réprime toute tentative de propagande anarchiste en Bulgarie, nos camarades n'en continuent pas moins leur courageuse agitation. Nous en avons encore un exemple par les passages que nous publions ci-dessous et qui sont extraits d'un appel adressé, à l'occasion du Premier Mai, par les détenus anarchistes de la prison départementale de Sliven à leurs camarades en liberté. Cet appel, écrit et detruit à plusieurs reprises par ses auteurs afin qu'il ne tombe pas aux mains des gardes-chiourmes, vient seulement de nous parvenir. Nous l'insérons, bien qu'il ne soit plus d'actualité, parce qu'il montre d'une façon frappante que les sévices et les tortures dont sont victimes nos camarades bulgares, loin d'abattre leur courage, ne font que renforcer leur volonté de lutte et leurs convictions anarchistes.

Réaliser, nous disait-il, voilà le but vers lequel doivent tendre dorénavant tous nos efforts. Je suis entièrement de son avis et il est à souhaiter que les groupes se pénètrent de ces vérités et que comme à Toulouse on laisse de côté les débats nettement théoriques pour s'organiser réellement sur le plan pratique.

Parmi les divers mouvements sociaux où notre activité gagnerait à se dépenser le coopératif m'apparaît comme étant l'un des plus intéressants et des plus utiles à nous.

Nous savons fort bien que tel qu'il est pratiqué actuellement le coopératif est, comme d'ailleurs la plupart des mouvements sociaux, l'imixtion d'éléments parasitaires qui sont venus se greffer sur lui et dénaturer complètement son action. Mais, comme le fait remarquer avec tant d'apport Bastien dans sa brochure : *Anarchisme Cooperation*, ce n'est pas la une raison suffisante pour le condamner à priori, car en ce cas l'on pourrait agir de même manière à l'égard de tous les mouvements, tous ayant eu à subir l'emprise des arrivistes, politiciens ou autres profiteurs publics.

Il entre, dans la question sociale, de nombreux éléments qui, s'ils s'enchâtelent à priori, peuvent empêcher notre progrès.

Lorsqu'on discute par exemple des questions économiques, il convient de se tenir rigoureusement sur ce terrain et de ne pas faire entrer en jeu des éléments abstraits, purement sentimentaux ou métaphysiques.

La coopération étant un des éléments de la question économique, c'est donc strictement à cet égard qu'il convient de l'étudier afin d'arriver à des conclusions claires et précises.

La coopération a pour but d'associer, grouper des individus ayant des intérêts communs, pour chercher les meilleures moyens de satisfaire ces intérêts.

Est-ce là une conception utopique ?

Avons-nous besoin d'attendre l'instauration d'une société future plus ou moins lointaine et problématique pour y arriver ?

Non, les formes actuelles de la société nous permettent déjà dans une certaine mesure d'y accéder. Je sais que ces propositions feront sourire les intégraux, ceux qui prétendent qu'il faut tout ou rien, à qui les expériences vaines n'ont rien apporté. Laissons donc de côté les intransigeants et « essayons », dans la mesure où nous le permettent les institutions actuelles, d'améliorer notre sort.

Il s'agit de savoir si l'organisation coopérative de la société est en harmonie avec notre idéal social.

Je réponds sans hésitation, oui.

La Coopération, comme je le disais plus haut, a pour but d'associer les individus ayant des besoins ou des intérêts communs afin de rechercher la satisfaction de ses besoins et ceci en dehors de toute ingérence extérieure ; patron, état, commerce, etc. Donc, les coopérateurs s'organisent librement, n'ont de compte à rendre qu'à eux-mêmes, de leur gestion.

Seul celui qui produit ou joue un rôle actif, a placé dans l'association. De ce fait abolition de l'exploitation de la majorité par la minorité ; donc suppression du patronat.

Il faut noter que l'aide apportée à Makno, si nous en jugeons par les circonstances actuelles, devra être soutenue. Nous nous sommes adressés aux camarades anarchistes du monde entier et, d'ici quelques jours, nous serons en mesure de donner les résultats plus complets de notre appel.

Croyez-vous camarades, que si les efforts qui depuis des siècles sont dépensés en pure perte par les militants, avaient été tendus vers des réalisations de ce genre, nous en serions encore où nous nous sommes aujourd'hui ?

Je ne le crois pas. Mais comme dit le proverbe il n'est jamais trop tard pour bien faire. A nous de savoir le comprendre.

Réaliser dans un milieu réfractaire une partie, si maigre soit-elle de ses conceptions, est une attitude bien plus révolutionnaire que celle qui consiste à crier contre le milieu, sans rien faire pour le transformer, sous prétexte que tout viendra d'un coup.

Il est certain qu'une coopérative quelle qu'elle soit : production, consommation, échange, crédit, etc., ne pourra jamais se développer dans la société actuelle de la manière dont nous l'imaginons. Mais il est non moins certain qu'en recherchant le maximum de garantie et de préservation contre le milieu existant, l'on peut dès maintenant arriver à un résultat.

Il serait également illusoire de s'imaginer que, comme le prétendent certains coopéristes, la transformation sociale pourrait ainsi s'opérer pacifiquement.

Nous sommes trop avertis par les expériences anciennes pour ne pas savoir que dès que les privilégiés d'un régime sentent venir le danger ils ne se chargent de le conjurer.

Si j'envisage comme un moyen efficace de réalisation de notre idéal le coopératif, je ne prétends pas pour cela que nous devions complètement nous désintéresser des autres côtés de la lutte sociale. Bien au contraire, j'envisage le coopératif comme l'un des moyens, non comme le seul.

Toutes les activités, tous les moyens référés sont utiles dans la lutte que nous avons entreprise contre l'état de choses actuel et j'ai voulu simplement essayer de démontrer l'un de ces moyens dont l'efficacité m'a séduit. Je laisse à d'autres le soin d'expliquer celui qu'ils préconisent.

Voyons maintenant quelles sont les formes de la coopération, prenons une coopérative de production.

La coopérative de production revêt, pour ceux qui la composent, deux avantages également appréciables, l'un moral, l'autre matériel.

Morale : par une plus grande liberté, suppression du patron ou de ses valets, continuer à vous égaler. De plus l'ouvrier à la solde d'un maître est continuellement sur le qui-vive, observe tous ses mouvements, craint d'adhérer au syndicat de peur de déplaire à l'employeur et de se voir jeter à la porte.

Matiériellement, en supprimant le patron les bénéfices que celui-ci retirait de son effort, le coopérateur se les voit attribuer, dégagé de la contrainte administrative la coopérative s'organise dans de meilleures conditions d'où nouvel avantage pour le coopérateur.

On pourrait de la sorte multiplier les exemples qui militent en faveur de la coopération, mais cela dépasserait par trop le cadre de cet exposé.

J'ai voulu essayer de démontrer les avantages que rennent pour nous l'étude de ces questions et si j'ai pu réussir je suis convaincu que le mouvement libertaire y gagnera.

Je conseille vivement aux camarades que la question intéresse de lire l'étude de G. Bastien. Ils y trouveront des indications très utiles.

JACQUES LAURENT.

Malgré la sévère répression avec laquelle le sanglant Liapcheff réprime toute tentative de propagande anarchiste en Bulgarie, nos camarades n'en continuent pas moins leur courageuse agitation. Nous en avons encore un exemple par les passages que nous publions ci-dessous et qui sont extraits d'un appel adressé, à l'occasion du Premier Mai, par les détenus anarchistes de la prison départementale de Sliven (Bulgarie), le 26 avril 1929.

Nous ne voulons pas rester silencieux en un tel jour ; que du fond de nos geôles résistons jusqu'à vous cet appel ardent : hissez haut, le Premier Mai, le drapeau de l'anarchie qui symbolise la douleur profonde et séculaire des masses laborieuses succombant sous le joug terrible de la réaction capitaliste. En pensée, nous manifesterons à vos côtés, sous nos drapeaux derrière lesquels la classe ouvrière, ayant enfin acquis la conscience de ses intérêts propres, a commencé l'histoire de son émancipation et a déjà mené de grandes luttes, riches en exemples héroïques. Nous envoyons notre salut aux légions noires du travail et notre protestation énergique contre la vague de réaction mondiale.

Entièrement solidaires des mots d'ordres avec lesquels vous allez au combat, nous faisons appel aux camarades anarchistes de tous les pays pour que le Premier Mai ils s'engagent à lutter.

Pour l'abolition de la politique inhumaine de répression et de vengeance qu'est le fascisme ;

Pour l'amnistie immédiate et totale en faveur de tous les détenus et émigrés politiques ;

Pour l'abolition de la sanguinaire loi pour la défense de l'Etat ;

Pour la liberté politique en Bulgarie et dans le monde entier.

En ce Premier Mai 1929, jour de la Révolution mondiale, nous saluons toutes les victimes de la réaction mondiale, tous ceux, connus ou inconnus, qui sont emprisonnés pour l'anarchie : en Italie, en Russie, dans les Balkans, en Espagne, etc.

Vive le Premier Mai, jour du Travail,

Vive le mouvement émancipateur des anarchistes du monde entier.

Signé de tous les emprisonnés politiques anarchistes-communistes de la prison départementale de Sliven (Bulgarie), le 26 avril 1929.

CERCLE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

TRIBUNE SYNDICALE

Le problème de l'École unique et le Syndicalisme^o

Notre but, en écrivant ce dernier article sur l'École Unique, est d'opposer aux thèses de la C. G. T. et de la C. G. T. U. les solutions que nous suggère notre conception syndicaliste.

Nous avons, en effet, la conviction très nette que les propositions apportées par les deux organisations syndicales sont insuffisantes. Celles de la Fédération confédérée, contre lesquelles s'élèvent à juste titre les unitaires, consistent en somme dans une extension et un perfectionnement du système des bourses. A supposer même que les critiques qu'en ont faites les unitaires ne soient pas fondées et que cette Ecole Unique permette aux enfants du peuple d'accéder vraiment à l'enseignement supérieur, demandons-nous s'il en résulterait un progrès social certain... Nous ne le croyons pas. L'analyse syndicaliste va ici beaucoup plus loin que celle des syndiqués qui ne voient que l'aspect pédagogique de la question sans s'arrêter devant ce que nous considérons comme un danger rédoutable, nous voulons parler du renforcement du pouvoir de l'Etat qui se verrait conférér ainsi le privilège exorbitant de décider sans appel sur l'orientation des élèves par le moyen d'examens de sélection dont il aurait le contrôle. Comme syndicalistes, comme anti-autoritaires, considérant que le mal réside précisément dans l'existence de cet Etat que nous voulons détruire, nous ne pouvons que nous opposer à un pareil système qui aboutirait en fin de compte à une espèce de régime de castes, non pas, sans doute, héritaires comme dans l'Inde, mais non moins strictement hiérarchisés et accusant finalement la distinction contre laquelle le syndicalisme a toujours protesté entre travailleurs manuels et travailleurs intellectuels ; ceux-ci, les élus, ayant seuls le droit à l'instruction et plus tard aux profits inhérents aux situations dites supérieures ; ceux-là, les réprobés, n'ayant pas eu la grâce, se voyant confinés dans l'ignorance, les emplois subalternes et la pauvreté.

Aujourd'hui déjà, nous nous plaignons justement de cette toute-puissance du diplôme d'Etat, de ce *dignus intrare* à la conquête duquel tant de jeunes gens s'épuisent ; nous regrettons de voir se creuser toujours plus profondément le fossé qui sépare l'enseignement primaire de l'enseignement secondaire, le second conduisant seul à ce certificat d'origine qu'est le baccalauréat. Qui ne se rend compte, en effet, des dangers d'une telle organisation ? Nous voyons, d'une part, l'Ecole primaire qui doit former avant tout des citoyens respectueux et obéissants, non des travailleurs intelligents et libres, et qui, n'étant qu'une antichambre de l'usine, n'a d'autre ambition que de donner à l'enfant le *auditum* d'instruction générale strictement nécessaire à l'exercice d'un métier qui en réclame de moins en moins. Nous voyons, d'autre part, le lycée qui, lui, donne l'accès au monde de la science considéré non pas dans ses rapports avec le travail social, avec la production, mais envisagée en elle-même, comme une culture.

Le latin, dont nous ne dirons jamais assez de mal, est le type de cet enseignement de classe ne visant qu'à assouplir l'intelligence et ignorer le travail à la fois comme moyen et comme but. N'a-t-on pas réussi, afin d'en rehausser le prestige, à le doter d'une espèce de caractère sacré, magique, qui fait qu'aujourd'hui encore le pauvre tire une révérence devant le clerc « qui a fait du latin », comme si cette étude constituait un véritable baptême hors duquel il n'est point de salut bourgeois ?

Si nous critiquons un pareil système qui aboutit à aggraver l'inégalité sociale ; si nous souffrons de voir qu'aujourd'hui la conquête d'un diplôme et, partant, le choix d'une carrière, est affaire, non de vocation ou d'aptitude, mais de fortune, quelle doit être notre défiance à l'égard d'un projet qui voudrait conférer à l'Etat le monopole exclusif de l'enseignement et constituerait une dictature odieuse de mandarins. La pensée que quelques enfants, issus du prolétariat, réussiraient à briser le cercle infernal où leur origine les destinait ne suffirait pas à nous faire oublier notre idéal de collaboration contractuelle et égalitaire.

Le vice fondamental de notre système scolaire, Proudhon, dont on remarque toujours la présence aux avenues de la pensée prolétarienne, Proudhon, enfant du peuple et autodidacte, l'avait déjà observé. Il avait montré que l'Ecole semblait n'avoir d'autre objet que de renforcer l'inégalité sociale par une éducation qui aboutit, en fin de compte, à la formation de deux classes, *a une, supérieure qui pense, jouit et commande; l'autre, inférieure, qui sert et s'abstient*. Par ailleurs, les effets du « travail parcellaire » conduisant à une mécanisation de l'ouvrier, accompagnant toujours le même geste sans faire appel à son esprit d'invention et d'initiative, ne lui avaient pas non plus échappé. C'est pour répondre à ces deux ordres de préoccupations qu'à la fin de sa vie, dans deux ouvrages célèbres, il s'était efforcé de résoudre le problème de l'éducation populaire.

C'est à Proudhon que revient l'honneur d'avoir conçu cette grande idée qui doit présider à l'éducation de l'école de demain, la seule école qui se fonde en raison et en justice, l'Ecole unique par excellence, nous voulons parler de l'*Ecole du Travail*.

Ou est donc que cette Ecole du Travail ? Ce doit être avant tout un *atelier*. On y travaille d'abord de ses mains. On y apprend un métier, mais non pas superficiellement et en *dilettante*, mais complètement, dans tous ses détails et dans tous ses aspects.

Sans doute en est-il qui s'étonneront devant une pareille organisation qui semble ne tenir aucun compte des nécessités de la science moderne ou de la spécialisation triom-

phante dans la recherche de pure théorie. Or — et c'est là le point capital — Proudhon conteste justement l'efficacité de telles méthodes de travail qui isolent le savant en le laissant sans contact avec les choses... Les sciences ne sont-elles pas nées de l'observation et du travail de la matière ? La géométrie n'est-elle pas fille de l'arpentage, par exemple ? A vouloir accentuer le divorce entre la science « pure » et la réalité concrète n'arrivera-t-on pas à ressusciter cet enseignement scolaire qu'on dispense au moyen âge dans ces facultés où l'on dissertait sur les propriétés de la matière, sans connaître la matière, ou toute observation de la nature était bannie, où l'on se posait d'absurdes problèmes pour avoir la gloire de les résoudre au bruit des disputes opposant de bavards théologiens.

L'exemple de nos grandes écoles scientifiques, de l'Ecole Polytechnique en particulier, serait à signaler ici. On s'est plaint bien souvent de l'incapacité absolue où se trouvent ces élèves de s'adapter aux exigences du concret. Même s'ils ont, après de longues années d'études abstraites, connu la discipline d'une école d'application, il reste chez la plupart d'entre eux une inaptitude et une répugnance à envisager et à comprendre le fait de réalité qui se joue des calculs et qui est rebelle à la mise en équation. Les bénies d'une polytechnicien qu'un hasard a placé à la tête d'un service actif d'une industrie quelconque sont du ressort de l'anecdote ; elles expliquent que le plus grand nombre de ces jeunes gens, après quelques expériences malheureuses, s'en vont échouer dans quelque service administratif ou commercial.

Pour éviter de si fâcheux errements, que faut-il ? Il faut, nous dit Proudhon, que l'Ecole du Travail réconcile l'abstrait et le concret, la science pure et le travail manuel. La pensée speculative naîtra du travail et se fortifiera par le travail ; ensuite elle retournera au travail qui deviendra ainsi source et objet de l'intelligence.

Or, et c'est la justification le noyau de la question, le travail divisé est imprudent à cette démarche. C'est la une constatation qu'on ne saurait éviter sans plus qu'on ne saurait revenir aux formes pérémises de la production, à l'artisanat, par exemple. Il s'agit donc d'adapter cette exigence de notre temps aux enseignements de l'Ecole. Proudhon croit avoir résolu cette question en proposant ce qu'il appelle la « Polytechnie de l'Apprentissage » (*La Justice dans la Révolution*). L'Ecole-Atelier ne doit pas, en effet, se contenter d'enseigner une spécialité ; mais elle doit donner à l'apprenti une idée complète de son métier... « au lieu de se renfermer dans une spécialité étroite, l'éducation professionnelle comprend une série de travaux qui, par leur ensemble, tendent à faire de chaque élève un ouvrier complet » (*La Capacité Politique des Classes ouvrières*).

C'est autour de cette idée du métier, considérée comme base et moyen de culture que gravite toute la pensée prudhoniennne touchant l'éducation. Entendons que Proudhon n'envisage ce métier ni comme une distraction hygiénique ni comme un simple gagne-pain. Allant en ce sens beaucoup plus loin que Rousseau, Proudhon considère que l'éducation par excellence, c'est l'*éducation professionnelle*. L'instruction comprendra donc l'apprentissage, indispensable propédeutique... « la séparation de l'enseignement littéraire et scientifique de l'apprentissage étant une chose mauvaise... » (*idem*). A l'école du Travail, on œuvre de ses mains, on gagne sa vie, ce qui n'est pas affaire négligeable, et puis, l'on continuera, selon ses goûts et ses forces jusqu'à l'on pourra, jusqu'aux sommets du savoir, peut-être, ou bien, prenant un autre chemin, on deviendra un bon technicien, connaissant bien son métier et cherchant à le perfectionner par des améliorations de détail... Telle sera l'école de demain, « université vraiment universelle ».

Pour l'édition et le fonctionnement de cette Ecole du Travail, Proudhon attribuerait un rôle capital aux associations ouvrières. Il écrivait... « On comprend que les associations ouvrières sont appelées à jouer un rôle important. Misses en rapport avec le système d'instruction publique, elles deviennent à la fois foyers de production et foyers d'enseignement... les masses travailleuses sont en rapports quotidiens avec la jeune armée de l'agriculture et de l'industrie ; le travail et l'étude, si longtemps et si solitaires isolés, reparaissent dans leur solidarité naturelle. » (*idem*).

Si Proudhon avait pu deviner l'importance des syndicats actuels, nul doute qu'il en insisté sur ce point. Le contrôle de la production, vers lequel tendent les syndicats ouvriers ne sauraient, en effet, s'exercer efficacement sans un contrôle de l'éducation. De plus en plus, comme l'annonce Proudhon, apparaîtra la nécessité d'une liaison étroite entre l'Ecole et le monde ouvrier.

Nous voudrions insister sur ce point. Il semble d'ailleurs que, dès aujourd'hui, un important progrès soit réalisé dans cette voie. L'entrée des instituteurs dans les syndicats, le caractère syndical reconnu tout récemment aux élèves des Ecoles Normales, inaugurent peut-être une ère de collaboration (qui malheureusement ne peut être que restreinte) entre pédagogues et ouvriers. Est-il besoin de souligner l'importance d'une pareille rencontre ?... A cette occasion se poseront sans doute d'importants problèmes. Celui de la rationalisation industrielle dans ses rapports avec l'éducation ne sera pas le moindre.

Peut-être sera-t-on heureux de trouver encore chez Proudhon une réponse à cette angoissante question. Cette polytechnie de l'apprentissage dont nous avons esquisse plus haut les principes ne permettra-t-elle pas à l'ouvrier de saisir les divers moments de la production industrielle et par conséquent d'occuper plusieurs postes, successivement, dans l'usine dont il cesserà d'être un rouage inconscient ?

D'autres aménagements solliciteront l'at-

tention de ces assemblées ouvrières ; mais dès maintenant on peut dire que l'effort essentiel consistera à orienter l'éducation en vue de la production des valeurs *socialement utiles*. Ce sera l'œuvre de l'Ecole Unique du Travail contrôlée par le monde ouvrier ; on y verra l'effort manuel réhabilité par la connaissance complète d'un métier, quel qu'il soit, et qui constituera « la culture » de l'ouvrier comme celle de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle constitue « la culture du médecin ». Et c'est alors seulement que prendra toute sa signification la célèbre pensée de Jaurès : « L'essentiel, c'est de choisir un métier et de le bien faire ».

Sans doute, et ce sera notre conclusion, une telle transformation de l'Ecole suppose un bouleversement social. Les unitaires ont raison lorsqu'ils prétendent que le capitalisme possède, présentement, l'école dont il a besoin et qu'il n'en peut pas accepter une autre. Et voilà pourquoi, à propos de l'Ecole Unique se trouve posé une fois de plus le problème social tout entier. Croire ou espérer que la bourgeoisie comprendra la nécessité d'une réorganisation de l'Ecole et qu'elle procédera elle-même à l'unité d'une langue internationale. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à nos réunions hebdomadaires.

Un meeting en faveur des persécutés en Bulgarie sera organisé sous l'égide de l'U.A.C. et du Comité de Défense sociale.

La C.A. règle ensuite les questions diverses.

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Lecture de la correspondance. — Un camarade emprisonné à Saint-Brieuc demande différents renseignements. Le Comité de Brest sera saisi pour assurer sa défense ?

Un meeting en faveur des persécutés en Bulgarie sera organisé sous l'égide de l'U.A.C. et du Comité de Défense sociale.

La C.A. règle ensuite les questions diverses.

PARIS-BANLIEUE

Ve 6^e, 13^e, 14^e : Réunion tous les mardis soirs à 20 h. 30, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète. Le mardi 28 mai une conférence sera organisée avec le concours de Salvador. Le mardi 4 juin causerie par J. M. Espérance sur l'unité d'une langue internationale. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Groupe des 11^e et 12^e : — Le groupe se réunit tous les mardis à 20 h. 30, 159, faubourg Saint-Antoine, salle du fond. Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Groupe des 4^e et 18^e : — Réunion tous les mardis soirs, à 20 h. 30, à l'Indépendance, 48, rue Duhesme (18^e).

Mardi prochain 21 mai, discussion sur les assurances sociales en vue de la prochaine assemblée d'information.

Groupe d'Antony, Bourg-la-Reine. — Assemblée générale dimanche 19 mai, à 10 heures du matin, salle du Café de l'Espérance, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine.

Ordre du jour : réorganisation du groupe.

Appel fait aux sympathisants et aux amis membres du groupe.

Groupe de Bezons. — Réunion du groupe le dimanche 19 mai, à 14 h. 30, salle Demarquet, Grande-Rue, à Carrières-sur-Seine.

Le Groupe Régional.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 17 mai, à 20 h. 30 local habituel.

PROVINCE

Fédération du Languedoc. — Après la tournée de conférences que donne ce moment le camarade Bastien, ce ne sera pas le moment de se reposer ; il est donc temps de penser à organiser la tournée.

etc., ne doit plus être le pays des Loucheur, Tardieu et autres Chiappa.

Derrrière les politichelles de la politique, les travailleurs doivent s'unir à nouveau et réagir.

La 13^e Région Fédérale.

DANS LE S. U. B.

Le Conseil général du S. U. B. aura lieu le dimanche 23 mai, à 18 heures, salle de Commission 4^e étage, Bourse du Travail. à cette réunion, il y aura la préparation de notre assemblée extraordinaire du 30 mai. Tous les copains doivent être présents.

Permanence du dimanche. — Dimanche 19 mai, bourse fermée ; dimanche 26 mai, bourse ouverte ; dimanche 2 juillet, Cottin.

Monteurs en chauffage, fumistes en bâtiment, calorifugeurs et aides. Réunion le mardi 21 mai, à 18 heures, salle de Commission, 1^{er} étage, Bourse du Travail.

Cimentiers, maçons d'art et aides. — L'Assemblée générale du section du 12 mai, a décidé de faire une assemblée générale extraordinaire de la section, le dimanche 26 mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Des questions très importantes, seront à l'ordre du jour. La présence de tous est indispensable.

Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil vendredi 17 mai, au siège, à 20 h. 30.

Permanence tous les samedis, de 15 à 18 h. au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Le secrétaire : Doussay.

Groupe Syndicaliste Intercorporatif de Carrières-sur-Seine. — Sous l'égide de ce groupe, une réunion se tient salle Dernierquet, le 1^{er} mai.

Pour un début, les copains actifs, qui s'occupent de ce groupe, peuvent considérer cette réunion comme un succès.

En effet, la salle était pleine, c'est-à-dire une soixantaine de copains assistaient à la réunion ce qui n'est pas mal pour un petit groupe comme Carrières.

Le programme de la C. G. T. S. R. y fut amplement développé, des questions furent posées, quelques camarades exposèrent leur point de vue, et de tout ceci il en ressortit que la C. G. T. S. R. suivait la bonne voie du syndicalisme révolutionnaire.

De bons camarades prirent l'engagement d'œuvrer pour renforcer l'organisation qui en dehors de tous les partis politiques mène le bon combat pour l'émancipation des travailleurs.

Nul doute que si les décisions prises sont mises en application, le groupe syndicaliste de Carrières fera de la bonne besogne, dans un coin où les politiciens détournent les ouvriers du bon chemin qui doit les libérer de tous leurs maîtres.

Pour le groupe syndicaliste de Carrières.

Bolsson.

IMPRIMERIE SYNDICALE DE LENS

Assemblée générale de tous les sociétaires de l'Imprimerie d'avant-guerre qui existait à Lens (Pas-de-Calais), le

LUNDI 20 MAI, A 9 HEURES PRÉCISES

DU MATIN

à la Maison du Peuple de Lens.

ORDRE DU JOUR : LIQUIDATION DES DOMMAGES DE GUERRE

Sont invités les anciens adhérents de la Fédération Syndicale des Mineurs et anciens collaborateurs de l'imprimerie et du journal.

L'Administratrice : B. Broutchoux.

PETITE CORRESPONDANCE

Baftoune Toussaint. — Sommes d'accord. Lejeune. — Abonnement se termine le 30 octobre 1929. Renouvellement suffisant.